

La Gestion différenciée

dans les parcs et jardins lillois

**GUIDE
PRATIQUE
DE LA VILLE
DE LILLE**

Un enjeu pour la biodiversité

Ville de Lille 

La gestion différenciée ? c'est quoi ?

C'est aménager et entretenir les espaces verts de façon différente en fonction de leur usage, de leur fréquentation, de leur identité, de leur place dans la ville.

Un exemple concret : une pelouse servant de terrain de foot aux jeunes sera tondue toutes les semaines alors qu'une pelouse bordant un chemin de promenade sera tondue moins régulièrement.

Résultat : des squares, parcs et jardins plus esthétiques mais aussi plus écologiques.

Car la gestion différenciée respecte l'environnement en limitant l'utilisation de produits nocifs, tels que les pesticides, et en favorisant la diversité de la flore et de la faune locales.



Pourquoi l'appliquer ?

La gestion différenciée s'adapte à la nature. Fini le désherbage chimique à grande échelle, les plantes stériles ou les tontes systématiques sur tous les espaces.

Des zones de fauche laissent à la flore le temps de s'épanouir. Il en existe le long des périphériques, boulevards de la Lorraine et de Moselle ou encore plaine des Vachers.

Des arbres morts sont conservés pour abriter et nourrir de nombreuses espèces d'insectes, d'animaux et de champignons comme dans le parc de la Citadelle ou dans le parc Matisse.

Des copeaux de bois sont disposés au pied d'arbustes. Produit direct de l'élagage des arbres de la ville, ce « mulch » évite aux plantes indésirables de se propager tout en favorisant la micro faune. Il est réparti au pied des massifs dans chaque espace vert lillois.

Les produits phytosanitaires et autres engrais chimiques polluant les sols, l'air et les nappes phréatiques sont évités au maximum, voire bannis dans certains espaces comme le parc Matisse.

L'intervention de l'Homme sur la nature est moins automatique, moins intensive, moins rigide et donc beaucoup plus respectueuse.

Et tous ces bienfaits pour l'environnement sont aussi bénéfiques pour les Lillois. Ils peuvent fréquenter des espaces verts plus beaux et plus naturels, avec différents milieux (pelouses, prairies, haies champêtres, bosquets, mares...) où réapparaissent des végétaux et des animaux jusqu'alors disparus.

La biodiversité y reprend ses droits. Et c'est tant mieux car



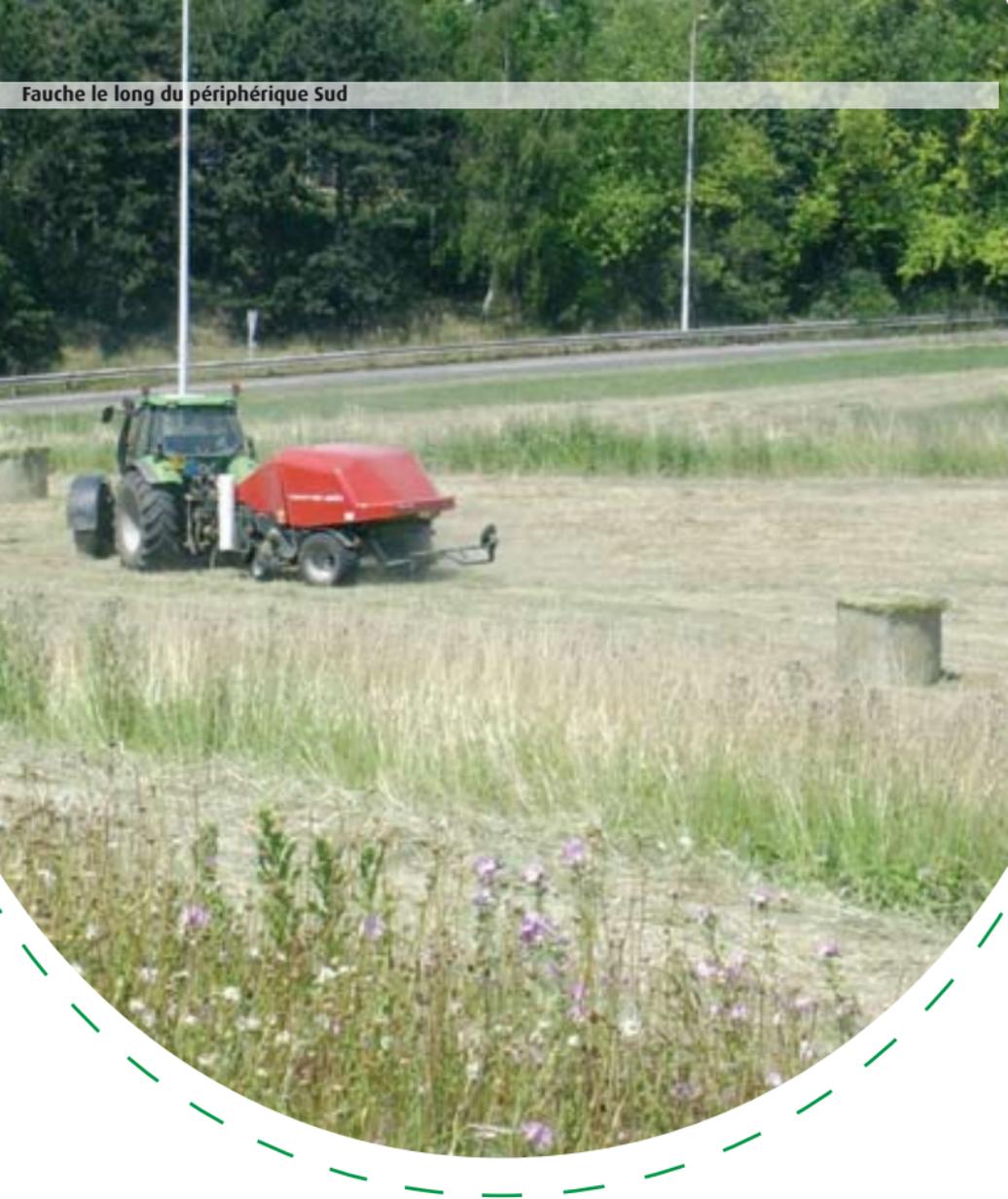
Prairie fleurie dans le parc Matisse



Champignons dans le parc de la Citadelle



La mare du jardin communautaire de Wazemmes



La gestion différenciée s'adapte à la nature. Fini le désherbage chimique à grande échelle, les plantes stériles ou les tontes systématiques sur tous les espaces.

Des zones de fauche laissent à la flore le temps de s'épanouir. Il en existe le long des périphériques, boulevards de la Lorraine et de Moselle ou encore plaine des Vachers.



Ouvrez l'œil !



Il y a quelques années, la municipalité lilloise a choisi de prendre en compte le principe de gestion différenciée, d'abord sur quelques espaces verts.

Depuis 2005, elle s'est lancée un nouveau défi : étendre la gestion différenciée à l'ensemble de la ville. Une équipe de jardiniers et de techniciens a travaillé pour mettre au point une véritable stratégie d'action !

Déjà, les résultats sont visibles pour les promeneurs.

Plaine des Vachers, aux Bois-Blancs, les pelouses ne sont plus tondues 15 fois par an et la flore locale a commencé à y pousser...

Les zones de fauche se multiplient sur les espaces verts peu fréquentés, comme le boulevard de la Lorraine, qui deviennent ainsi des refuges écologiques majeurs pour la ville...

Les haies sont constituées de plusieurs essences régionales qui créent des « couloirs biologiques » où les espèces animales trouvent refuge et peuvent passer d'un espace vert à l'autre...

Les zones humides sont favorisées et plus diversifiées comme sur la plaine Winston Churchill où se développe un écosystème fragile...

Les « mauvaises » herbes, dont on ignore souvent les vertus, ne sont plus systématiquement combattues car elles hébergent une faune utile comme les coccinelles, prédateurs bien connus des pucerons !

Dans le parc de la Citadelle, les arbres morts servent de lieu de vie à une faune menacée comme le pic-vert...

L'alternance de massifs horticoles et de massifs naturels permet à la flore locale de s'épanouir. Mauve, mauve peuvent désormais sur le chemin des pro-





Le saviez-vous ?

On a vu apparaître dans les espaces verts lillois l'orchidée « ophrys abeille », espèce peu commune et protégée au niveau régional.

Certaines espèces de papillons comme « la belle dame », « le paon du jour » ①, « Robert le diable » ou encore l'argus sont revenus battre des ailes à Lille.

Autres visiteurs à montrer le bout de leur nez : les criquets et les sauterelles ! Ils se plaisent à fréquenter les herbes hautes.

Six espèces de chauves-souris dont le murin de daubenton ou le murin à moustaches, ont été répertoriées dans le Parc de la Citadelle. La présence de ces espèces menacées d'extinction est un bon indicateur d'une biodiversité de qualité. La pipistrelle, par exemple, consomme environ 600 moustiques par nuit, soit l'équivalent d'un tiers de son poids !

Le retour récent des grenouilles et des sauterelles, toujours dans ce Parc de la Citadelle, est lui aussi un indicateur de bonne santé écologique du site.

Les larves de papillons ont souvent besoin d'une espèce de plante particulière pour se nourrir : «le paon du jour» se régale avec l'ortie, «Robert le diable» ne mange que du houblon, «la belle dame» déguste le chardon...

A Lille, il existe des ruches ②, dans la réserve naturelle du Vieux-Lille, à la ferme Marcel Dhémin, dans le jardin d'arboriculture fruitière, dans les jardins communautaires... En butinant des milliers de fleurs d'origines différentes dans un rayon de 1 à 3 km autour de leur ruche, les abeilles domestiques accumulent métaux lourds, pollution au carburant ou pesticides. Elles peuvent ainsi témoigner de la qualité de l'air d'une ville. Heureusement, ces «travailleuses» filtrent les différents polluants collectés qui ne se retrouvent donc pas dans leur miel !